Patrick J. HOULIHAN, *Catholicism and the Great War. Religion and Everyday Life in Germany and Austria-Hungary, 1914-1922*

Cambridge, Cambridge University Press, 2015

Catherine Maurer

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/allemande/352>

DOI : 10.4000/allemande.352

ISSN : 2605-7913

Éditeur

Société d'études allemandes

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2016

Pagination : 230-231

ISSN : 0035-0974

Référence électronique

Catherine Maurer, « Patrick J. HOULIHAN, *Catholicism and the Great War. Religion and Everyday Life in Germany and Austria-Hungary, 1914-1922* », *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande* [En ligne], 48-1 | 2016, mis en ligne le 13 décembre 2017, consulté le 21 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/allemande/352> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/allemande.352>

Patrick J. HOULIHAN, *Catholicism and the Great War. Religion and Everyday Life in Germany and Austria-Hungary, 1914-1922*, Cambridge, Cambridge University Press, 2015, XIII + 287 p.

En relation avec les travaux de Jay Winter⁽¹⁾, mais aussi de Roger Chickering et de Benjamin Ziemann⁽²⁾, Patrick J. Houlihan se place dans une perspective d'histoire du quotidien de la vie religieuse catholique en Allemagne et en Autriche-Hongrie (une association qui n'est pas si courante) entre 1914 et 1922, aussi bien au front qu'à l'arrière. En relation directe avec sa thèse, soutenue en 2011 à l'université de Chicago, le jeune historien américain continue cependant à accorder une place non négligeable à la perspective théologique et au point de vue des autorités ecclésiastiques, locales, nationales et même mondiales : un chapitre entier est consacré à l'action du pape Benoît XV. Les sources de l'ouvrage proviennent des archives ecclésiastiques, des archives militaires et des fonds qui touchent plus directement à la vie privée, comme les archives allemandes du journal intime (Deutsches Tagebuch-Archiv). Lecteur des travaux d'Annette Becker dans leur version anglaise⁽³⁾, Houlihan aborde directement et de manière approfondie la question des formes de piété dans ses deux chapitres centrés l'un sur la « piété catholique sur le champ de bataille », l'autre sur « l'arrière intranquille ». Il les insère notamment dans une comparaison avec les pratiques protestantes, comme l'y invitent les publications de l'époque ainsi que certaines d'aujourd'hui, ce qui n'est guère étonnant dans des espaces, les mondes germaniques d'autrefois et le monde anglo-saxon du présent, où la référence protestante reste prépondérante.

Plus généralement, comme Benjamin Ziemann et d'autres auteurs qui relativisent la séparation profonde qui se serait établie entre le front et l'arrière, Houlihan insiste sur la relation étroite qui existerait entre les pratiques des soldats au front, dont beaucoup étaient paysans, et celles dont ils avaient l'habitude at home. Et c'est cette manière enracinée de vivre leur foi, qui n'était pas exempte de croyances confinant à la superstition, qui, selon Houlihan, aurait permis aux soldats de mieux affronter et de mieux comprendre la guerre dans laquelle ils étaient impliqués : de cette manière, il semble s'inscrire du côté des historiens partisans de la thèse du « consentement à la guerre », quels qu'en aient été les motifs ou les moyens⁽⁴⁾. Au passage, en accord avec son approche attentive aux parcours individuels, il met en évidence un certain nombre de pratiques, avalisées ou non par les autorités religieuses, de toute façon dans l'incapacité d'encadrer étroitement et encore moins de contrôler des millions de mobilisés, comme celles des lettres de protection, des prières à vocation miraculeuse,

1 Voir notamment les volumes de La Première Guerre mondiale qu'il a dirigés à partir de 2013 chez Fayard.

2 Roger SCHICKERING, *The Great War and Urban Life in Germany: Freiburg, 1914-1918*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007 ; version allemande : Freiburg im ersten Weltkrieg. Totaler Krieg und städtischer Alltag 1914-1918, Paderborn, Ferdinand Schöningh, 2009. Benjamin ZIEMANN, *Front und Heimat. Ländliche Kriegserfahrungen im südlichen Bayern 1914-1923*, Essen, Klartext Verlag, 1997 ; version anglaise : *War experiences in Rural Germany*, Oxford, Berg Publishers, 2007.

3 Nous nous permettons de renvoyer à la version française : Annette BECKER, *La guerre et la foi. De la mort à la mémoire 1914-1930*, Paris, 1994, réédition chez le même éditeur, Armand Colin, en 2015.

4 HOULIHAN, *Catholicism and the great War...*, p. 121-122. Dans sa conclusion, Houlihan indique cependant qu'il n'entend pas proposer de réponse définitive dans le débat autour de la question du consentement, de la coercition, de l'enthousiasme et de la remobilisation qui a fait rage, notamment en France, parmi les historiens de la Grande Guerre.

des chapelles et des autels improvisés, des objets (médaillons, amulettes et talismans, mais pas seulement) ou des textes issus de la Bible ou de cantiques auxquels on attribue des vertus protectrices. Et il rappelle l'importance du culte des saints pour les soldats catholiques : Marie en majesté bien sûr, dévotion encore renforcée par les apparitions de Fatima en 1917, mais aussi d'autres saints comme les saints locaux (saint Nepomuk pour certaines régions d'Autriche et de Bohême) ou les saints directement liés à une symbolique des combats (saint Sébastien, saint Michel, qui a en outre une dimension nationale pour les Allemands), sans oublier le culte du Sacré-Cœur décrit par d'autres auteurs. Selon Houlihan, ces pratiques ont contribué à renforcer les liens existant entre le front et l'arrière, en particulier la figure de Marie qui symbolise la mère évidemment, mais aussi la famille et la sécurité du foyer. En ce qui concerne l'arrière justement, qu'il centre essentiellement sur les femmes et les enfants, l'historien américain rappelle que la manière dont les femmes ont vécu religieusement la guerre, notamment en Europe centrale, est restée longtemps un champ inexploré de l'histoire culturelle du conflit⁽⁵⁾. Il tente ici d'y remédier partiellement, en évoquant aussi les formes de piété. Celles-ci ne présentent pas de différences fondamentales avec celles observées au front, ce qui, dans la perspective qui est celle de l'auteur, n'est pas très surprenant puisque ces formes de piété sont censées jouer un rôle fondamental dans l'intensité des relations existant entre les combattants et leurs familles. Au total, l'ouvrage est bien l'illustration de l'intérêt renouvelé, dans le monde anglo-saxon comme dans le monde germanophone, des historiens « profanes », c'est-à-dire non théologiens et/ou historiens de l'Église, pour l'histoire religieuse, au sein du contexte il est vrai particulier de la dimension historiographique de la Grande Guerre.

Catherine MAURER

Gwénola SÉBAUX, (Post) colonisation – (Post) migration : ces Allemands entre Allemagne et Roumanie, Paris, Le Manuscrit, 2015.

Gwénola Sébaux, professeure à l'Université catholique de l'Ouest à Angers, a publié en 2015 une monographie consacrée aux populations germanophones de ou issues de Roumanie et regroupées sous le terme générique d'« Allemands du Banat ». Les publications en France consacrées à l'étude de ces groupes de population sont suffisamment rares qu'il convenait de relever la parution aux éditions Le Manuscrit de cet ouvrage de 497 pages. L'analyse proposée ici s'inscrit dans la continuité de recherches menées par l'auteure depuis près d'une vingtaine d'années sur les phénomènes migratoires et identitaires dans l'espace germanophone. Entre 1950 et les années 1990, on estime en effet à plus de 200 000 le nombre des Allemands ou Souabes du Banat qui quittèrent la Roumanie pour s'installer en Allemagne fédérale. Articulé en trois grandes parties qui constituent les principaux axes de réflexion, ce travail cherche ainsi, à partir de ce cas d'étude particulier, à « appréhender les mécanismes de recomposition identitaires à l'œuvre dans tout mouvement migratoire de grande ampleur ». Consciente du caractère problématique de l'emploi, comme concepts opératoires, de termes tels qu'« identité » « ethnique » ou « ethnicité », G. Sébaux s'emploie tout d'abord à les déconstruire et à en

5 Un livre récent dans la perspective du genre : C. HAMMERLE, Heimat/Front: Geschlechtergeschichte/n des Ersten Weltkriegs in Österreich-Ungarn, Vienne, Böhlau Verlag, 2014.